

La mise à l'aveugle de Simon Galiero, Québec, 2012, 80 minutes

Gérard Grugeau

Number 159, October–November 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67808ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (2012). Review of [*La mise à l'aveugle* de Simon Galiero, Québec, 2012, 80 minutes]. *24 images*, (159), 31–31.



La mise à l'aveugle

de Simon Galiero

Un jeton tourne sur sa tranche. Faites vos jeux! Gagnant ou perdant: ainsi va la vie, au petit bonheur la chance. Le film peut alors commencer alors que le rideau s'ouvre sur le quotidien de Denise, une femme à la croisée des chemins, comme la société. On sait depuis *Nuages sur la ville* que Simon Galiero aime embrasser large avec un regard à la fois tendre et ironique, toujours iconoclaste, qui ne fait jamais l'économie du monde. Un regard sans afféterie qui ne bluffe pas, même si le film met ici en scène un groupe de joueurs de poker associés à un personnage féminin fort qui pourrait bien rester gravé dans nos mémoires au même titre que le *Réjeanne Padovani* de Denys Arcand. Pour qui connaît le redoutable sens du casting de Simon Galiero, la prestation nuancée de Micheline Bernard ne peut que confirmer la donne. Mais au-delà de sa distribution en tout point remarquable, *La mise à l'aveugle* fait mouche en distribuant habilement les cartes de son jeu collectif. Un jeu qui ne manque pas d'atouts: directrice financière à la retraite, Denise a navigué en eaux troubles au sein de l'entreprise familiale pour assurer l'avenir de son fils qu'elle protège comme une louve malgré le dédain de celui-ci. Rejetée par son milieu professionnel et divorcée (son ex-mari est interprété par Julien Poulin), elle fait aujourd'hui face au vide. Sa rencontre avec son voisin Paul (Louis Sincennes) et la faune bigarrée qui l'entoure l'amènera à reconsidérer sa vie et à se constituer une famille de substitution. Sur ces prémisses, la partie s'annonce serrée.

L'idée du partage et de la communauté est au cœur de *La mise à l'aveugle*. Avec une vraie intelligence des rapports humains dont il sait bien rendre la proximité ambivalente et troublante, Simon Galiero affiche un réel plaisir de la narration et une foi en la fiction comme vecteur de ressourcement du monde. Sur un scénario de reconstruction existentielle délesté de tout sentiment de déjà vu, le cinéaste refonde une humanité autour d'une petite tribu aux rites singuliers, tout en explorant le tissu social d'un Québec moderne en pleine mutation. Avec un sens du dialogue acerbe qui rappelle les coups de gueule d'un Pierre Falardeau, il pouffend sans ménagement le matérialisme et l'embourgeoisement à tout crin d'une société de nouveaux riches individualistes et acculturés

qui rejettent leurs racines populaires, l'œil rivé sur leurs placements et la valeur de leurs condos. Denise agit un temps comme passeuse entre cet univers cerné par l'autisme et l'ingratitude, et celui de Paul qui crée de la convivialité et assume une marginalité autrement plus inspirante au sein de laquelle l'épouse et mère délaissée redécouvre sa vraie nature. « Je suis là », lancera-t-elle au poker, affirmant sa présence. Le jeu n'est-il pas après tout une métaphore de la vie? Et comme pour le billard dans *The Color of Money* de Martin Scorsese, Simon Galiero filme les parties de poker avec un sens aigu de l'immédiateté. Atmosphérique et précise, la mise en scène parvient à dramatiser l'instant tout en s'appuyant sur une suite dialoguée brillamment écrite d'où émane une forme de mélancolie alliée à d'inattendus relais comiques. Ce plaisir intense du jeu, le cinéaste le filme d'ailleurs comme l'amour, avec une ligne mélodique pleine d'allégresse que la musique baroque de Scarlatti porte avec virtuosité, annonçant la mue à venir du personnage de Denise.

Réalisé avec un budget modeste, *La mise à l'aveugle* repose sur une économie de moyens qui sert bien son propos en privilégiant constamment ce qu'on pourrait appeler un surplus de vivant. Un sentiment d'évidence guide les partis pris de mise en scène, notamment dans le choix judicieux des lieux qui symbolisent les enjeux de la fiction. Mais surtout, le cinéaste, comme André Forcier, reste au plus près des émotions de ses personnages, d'où la grande vérité humaine qui se dégage de *La mise à l'aveugle*. En dessinant les contours d'un nouveau territoire où se battent les cartes d'une unité perdue à restaurer aussi bien sur le terrain intime que collectif, Simon Galiero nous offre un beau havre de cinéma qui tranche avec le pessimisme ambiant d'un Québec en mal de repères. On en saura gré à un auteur particulièrement en forme qui montre une fois de plus que son cinéma généreux se construit dans le sens de l'audace et de la liberté. — **Gérard Grugeau**

Québec, 2012. Ré. et scé.: Simon Galiero. Ph.: Nicolas Cannicconi. Son: Olivier Calvert, Sophie Cloutier. Mont.: Simon Galiero. Mus.: Domenico Scarlatti. Int.: Micheline Bernard, Louis Sincennes, Marc Fournier, Christine Beaulieu, Julien Poulin, Pierre-Luc Brillant. 80 minutes. Dist.: Fun Films.